

# LE BOLCHEVIK



LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE - Section sympathisante de la TENDANCE SPARTACISTE INTERNATIONALE

**L'OCI a préparé le terrain  
à un meeting anti-communiste:**

## Politique de défense et ligne de classe

Où était l'OCI le 21 octobre?

Le meeting du 21 octobre, qui avait reçu une publicité énorme dans la presse et à la radio et télévision bourgeoises a été le point culminant d'une campagne de défense de Vladimir Boukovski et d'autres prisonniers politiques en URSS, Europe de l'Est et Amérique Latine. Commencée à l'initiative du Comité International contre la Répression et du Comité des Mathématiciens, tous deux impulsés par l'OCI jusqu'à très récemment, cette campagne de défense était organisée sur une base libérale qui traitait les prisonniers politiques latino-américains et soviétiques sur le même plan et passait sous silence la nécessité de défendre l'URSS contre l'impérialisme. Avec cette plateforme libérale qui n'excluait pas l'anti-communisme marqué, il a été facile pour une coalition de libéraux, et de réformistes, qui va jusqu'à inclure le gaulliste Pierre Emmanuel, de prendre la campagne à son compte et de transformer le meeting du 21 octobre en une tribune d'anti-communisme pour les représentants de l'Union de la Gauche.

L'attaque contre les états ouvriers déformés et dégénéré était le thème central du meeting. Les libéraux bourgeois et les sociaux démocrates sous couvert de vouloir lutter pour la "démocratie" en URSS, cherchaient surtout à utiliser la question des prisonniers politiques comme arme contre l'URSS. Il n'y a pas eu un seul orateur pour proclamer devant cette assistance anti-communiste la nécessité de défendre l'Union Soviétique contre l'impérialisme.

Les bureaucrates staliniens du PCF dans ce meeting cherchaient à satisfaire leurs propres intérêts réactionnaires. Ils voulaient en participant à ce meeting qui se servait de la défense des prisonniers politiques pour attaquer l'URSS, montrer à la bourgeoisie qu'ils étaient "respectables" et qu'ils savaient prendre leurs distances par rapport à Moscou. Cela n'a d'ailleurs pas échappé à la bureaucratie du Kremlin qui a répondu par un communiqué de presse hostile que la participation du PCF au meeting était "incompréhensible" (l'Humanité, 23 octobre).

### POUR LA DEFENSE DES CONQUETES D'OCTOBRE

La lutte pour la démocratie ouvrière en Union Soviétique doit reposer sur une compréhension de la nature contradictoire de la bureaucratie stalinienne. Trotsky a toujours insisté sur cette nature contradictoire:

"En fin de compte, la démocratie soviétique a explosé sous la pression des contradictions sociales. Les exploitant, la bureaucratie a arraché le pouvoir des mains des organisations de masses. (...)

Mais cette usurpation n'a été possible et n'a pu se maintenir que parce que le contenu social de la dictature de la bureaucratie est déterminé par les rapports de production que la révolution prolétarienne a établis."

-- L. Trotsky, L'Etat Ouvrier, Thermidor et Bonapartisme.

Les trotskystes doivent donc chercher à mobiliser la classe ouvrière pour renverser la bureaucratie stalinienne par une révolution politique, tout en étant en même temps les plus âpres défenseurs de l'Union Soviétique -- de la propriété nationalisée et de l'économie planifiée -- contre l'impérialisme.

L'OCI nie cette double nature de la bureaucratie stalinienne n'y voyant que "l'organe de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier" ("Résolution Politique Générale", Correspondance Internationale n°6, Octobre 1972). Comme la TSI le fait remarquer depuis la Conférence d'Essen en 1971, l'OCI ne cesse de mettre sur le même niveau la lutte contre l'impérialisme et la lutte contre le stalinisme ("Lettre au Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la IVe Internationale et à l'OCI", Spartaciste Français n°4). Cette attitude, qui mène à la fin du compte à une capitulation devant la bourgeoisie, conduit l'OCI à soutenir n'importe quelle opposition à la bureaucratie stalinienne, que ce soit les courants oppositionnels en URSS, les sociaux démocrates en France et au Portugal, ou les bourgeois libéraux qui défendent les prisonniers politiques.

Dans les pays capitalistes, les "défenseurs des libertés" qui ne demandent qu'à dénoncer les crimes du stalinisme ne sont pas ce qui manque. Mais ces libéraux bourgeois ne cherchent qu'à redorer l'image ternie de l'impérialisme. Comme la Spartacist League le faisait remarquer dans ses commentaires sur la campagne de Plioutch:

"L'OCI peut à juste titre être fière d'avoir joué un rôle important dans la libération de Plioutch. (...) Pourtant le Comité de l'OCI a été loin d'être clair sur la distinction fondamentale à faire entre des efforts comme ceux qu'elle a fait dans la campagne Plioutch et "l'anti-totalitarisme" pro-impérialiste qui sert les buts des ennemis mortels du prolétariat russe. (...)

"Le travail de défense révolutionnaire doit se placer sans ambiguïté dans un contexte explicite de solidarité avec les acquis de la Révolution d'Octobre et de défense militaire inconditionnelle des états ouvriers déformés contre l'impérialisme. La rhétorique sans ligne de classe de l'OCI revient à inviter les libéraux pro-capitalistes à détourner la lutte contre la répression anti-socialiste perpétrée par la bureaucratie russe, en une arme contre l'état ouvrier déformé lui-même."

-- Workers Vanguard, 13 février 1976

Il n'est donc pas surprenant qu'en passant par le Comité contre la Répression et le Comité des Mathématiciens pour cette campagne pour libérer Boukovski, l'OCI se soit fait évincer et voie cette campagne passer aux mains des réformistes et des libéraux bourgeois avec des buts anti-communistes. Loin de chercher à combattre la tournure contre-révolutionnaire qu'avait pris le meeting du 21, sous la direction de politiciens bourgeois, sociaux-démocrates et staliniens, l'OCI n'a même pas protesté contre son exclusion du meeting! Sa seule présence a été le tract qu'elle a distribué à l'entrée, qui demandait poliment que quelqu'un dans la salle présente une motion de solidarité avec Boukovski et les autres prisonniers politiques (10, 20-27 octobre).

La campagne du Comité des Mathématiciens a été une excellente démonstration de pourquoi il est essentiel pour des trotskystes d'avoir pour axe central la défense de l'URSS contre l'impérialisme quand on fait une campagne de défense pour les prisonniers politiques en URSS et en Europe de l'Est. Car faire une telle campagne sans mettre la question de défense de l'URSS au premier plan, c'est aider à la fois les bourgeois et les staliniens. Les bourgeois et les sociaux-démocrates peuvent se servir de l'agitation contre la répression en URSS simplement basée sur des "principes de libertés" comme arme anti-communiste contre l'URSS et c'est ce qui s'est passé avec le Comité des Mathématiciens. Les staliniens, eux, peuvent à juste titre faire remarquer qu'une défense des libertés qui ne tient pas compte des classes n'est qu'une couverture pour l'anti-communisme. Le représentant du PCF a trouvé le temps de faire remarquer, dans son intervention au meeting du 21 octobre, que le Comité des Mathématiciens ne devrait pas "mettre sur le même plan des pays comme l'Union Soviétique et l'Uruguay" (l'Humanité, 22 octobre).

#### POUR UNE POLITIQUE TROTSKYSTE DE DEFENSE

Le comportement scandaleux de l'OCI au meeting du 21 octobre n'est que la conséquence d'un long palmarès de capitulations dans son travail de défense des prisonniers politiques de l'URSS et de l'Europe de l'Est. En ayant une attitude généralement acritique envers tous les oppositionnels des pays de l'Est, l'OCI s'incline devant l'opinion publique bourgeoise, et estompe systématiquement la ligne de classe.

C'est le devoir des trotskystes de condamner la répression de la bureaucratie stalinienne et d'exiger la libération de tous les prisonniers politiques emprisonnés pour délit d'opinion. Nous défendons la liberté d'expression, celle de publier et de diffuser ses opinions en Union Soviétique, même si elles sont anti-marxistes, pour tous les dissidents, sauf les contre-révolutionnaires actifs.

Mais il faut tracer la ligne de classe entre l'opposition révolutionnaire au stalinisme et l'opposition qui n'est que de l'anti-communisme clair et simple. Les trotskystes doivent prendre bien soin de montrer la différence qu'il y a entre des courants libéraux et réformistes comme celui de Dubcek en Tchécoslovaquie, ou de Imre Nagy en Hongrie en 1956, qui ne cherchent qu'à réformer la bureaucratie, des éléments clairement en faveur de la restauration capitaliste, et des tendances ou individus qui cherchent à revenir sur la voie du bolchévisme. Il faut distinguer nettement la lutte contre le stalinisme menée par les bourgeois de celle menée par les trotskystes. Trotsky n'a jamais toléré qu'un bloc, ou une confusion de bannière, ne soit fait avec les restaurationnistes bourgeois dans la lutte pour chasser la bureaucratie stalinienne (il n'a même pas voulu faire un bloc avec des bolchéviks de droite comme Boukharine contre Staline). Il a toujours insisté sur le fossé infranchissable qui séparait la révolution politique pour renverser la bureaucratie et la contre-révolution sociale qui restaurerait le capitalisme. Trotsky a toujours lutté pour démontrer que c'était la Quatrième Internationale qui pouvait le mieux défendre l'URSS contre la contre-révolution bourgeoise et que c'était la politique criminelle de Staline qui mettait les conquêtes d'Octobre en danger.

Mais l'OCI, cherchant à capitaliser sur la popularité des dissidents soviétiques dans les cercles libéraux, a été incapable de faire cette distinction. Elle a adopté la position selon laquelle toute lutte contre l'oppression stalinienne, quelle qu'elle soit, sert la cause du prolétariat mondial, et dans ses campagnes de défense pour les prisonniers politiques d'Europe de l'Est, l'OCI ne s'est pas donné beaucoup de mal pour se différencier programmatiquement de ceux qu'elle défendait -- même quand c'était des éléments ouvertement en faveur de la restauration capitaliste. Ainsi elle a ouvert la voie à la popularité de Soljenitsyne, au temps où il était l'enfant chéri des libéraux bourgeois: "Soljenitsyne reprend le flambeau des mains de Yakir, de Grigorenko, de Boukovski"

(10, 5-12 septembre 1973). Soljenitsyne, cet ultra-réactionnaire, n'a rien à voir avec Grigorenko, qui, bien qu'il ne soit pas trotskyste (il appelait à soutenir Dubcek en 1968) est tout de même nettement à la gauche du mouvement des dissidents soviétiques.

De même pour l'oppositionnel pro-capitaliste Andrei Sakharov : l'OCI ne se permettait que de timides critiques, alors qu'il demandait l'intervention économique des impérialistes pour étouffer l'économie de l'Union soviétique et lui imposer des réformes (Cf. le New York Times du 22 août 1973). Bien qu'elle ait répété formellement qu'elle se base sur les "conquêtes d'Octobre", elle dit néanmoins de Sakharov :

"Pour autant qu'il mène avec son comité le combat pour les droits démocratiques en URSS, alors les militants ouvriers soutiennent la lutte de Sakharov."

-- 10, 5-12 septembre 1973

L'OCI a aussi essayé d'exploiter la popularité de Piotr Yakir, dissident qui veut aussi utiliser l'opinion bourgeoise comme stratégie pour extirper des réformes de la bureaucratie. L'OCI n'a cessé de le considérer comme un "communiste", même après qu'il ait capitulé et témoigné contre plusieurs de ses anciens camarades (10, 20 juin 1973). Elle a même essayé d'excuser ses appels pathétiques à l'"opinion publique" et aux Nations Unies :

"L'opinion publique mondiale et l'ONU ne doivent pas être pris au pied de la lettre; ils représentent, sous une forme détournée, prudente et vague, le lien avec la lutte des classes internationale, et avec les organisations ouvrières internationales."

-- La Vérité, N° 546, 1969

Les oppositionnels soviétiques font appel à l'opinion publique bourgeoise pour l'utiliser contre la bureaucratie stalinienne, et non comme tribune pour atteindre la classe ouvrière internationale. Excuser leurs illusions et les faire passer pour de l'internationalisme prolétarien est une capitulation devant la popularité des oppositionnels soviétiques dans l'opinion publique bourgeoise.

La TSI a elle aussi exigé la liberté d'expression politique, même pour des anti-marxistes confirmés comme Soljenitsyne ou Sakharov. (Nous aurions bien sûr une attitude totalement différente s'il s'agissait d'actes contre-révolutionnaires qui menaçaient la sécurité militaire de l'URSS). Mais jamais un instant nous ne perdons de vue les profondes divergences que nous avons avec ces dissidents. Blanchir les positions pro-bourgeoises de Sakharov et de Yakir comme le fait l'OCI ne peut que servir les intérêts de la bourgeoisie d'une part, en construisant une solide réputation à des gens qui en fait sont hostiles au socialisme, et servir également les intérêts des staliniens, qui cherchent eux-mêmes à mettre tous les dissidents dans le même sac : les libéraux bourgeois et les révolutionnaires socialistes, tous "ennemis de l'Etat soviétique".

Comme la Spartacist League l'a écrit au "Comité pour la libération immédiate des prisonniers politiques dans les pays de l'Europe de l'Est" le 16 janvier 1973 :

"Dans l'occurrence, la presque totalité des commentaires américains sur la répression et la persécution des protestataires dans les états ouvriers déformés relève sans équivoque de l'anti-communisme.(...) C'est ainsi que le mot d'ordre "libérer les prisonniers politiques" ne se sépare pas suffisamment des campagnes directement anti-communistes, tels "libérer les juifs soviétiques" ou du soutien aux "freedom fighters" hongrois tel que le Cardinal Mindszenty.(...) C'est dans ce cadre que nous voyons, par exemple, l'Appel sur la Tchécoslovaquie, impulsé par la Ligue des droits de l'homme et signé par le Comité et par l'OCI, dans lequel les signataires s'engagent à s'opposer à la répression, "quelle que soit l'opinion des victimes de la répression."(...)

"Nous répétons donc que sans adhérer au Comité, nous voulons soutenir des campagnes spécifiques du Comité, comme de l'OCI."

#### POUR LA RENAISSANCE DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE!

C'est pour un retour à la démocratie des soviets dans les états ouvriers déformés et dégénéré et pour une révolution politique qui renverse la bureaucratie parasitaire, que les trotskystes luttent. Pour réaliser cette tâche, la construction d'un parti trotskyste est indispensable : un parti qui distinguerait clairement la ligne programmatique qui sépare le bolchévisme de la restauration capitaliste. Pour cela il faut une lutte sans merci contre les fausses solutions de toutes sortes de réformateurs de la bureaucratie, des libéraux bourgeois, et même des mystiques qui semblent dominer aujourd'hui le mouvement des dissidents. Même si nous défendons ceux qui dans ces pays ont été persécutés uniquement pour leurs opinions, nous ne cherchons pas d'alibi pour l'idéologie néfaste des dirigeants oppositionnels en Union soviétique. Nous luttons pour le programme trotskyste contre ceux qui en fin de compte veulent détourner les masses soviétiques de la révolution politique contre la bureaucratie stalinienne, en les entraînant dans une lutte réactionnaire pour la démocratie bourgeoise.

C'est précisément pour défendre la Révolution d'Octobre que les trotskystes prennent la défense des prisonniers politiques. Face aux libéraux bourgeois qui essayent d'utiliser l'oppression stalinienne pour attaquer les états

4.

ouvriers, nous mettons en avant la nécessité de défendre les états ouvriers dégénéré et déformés contre les attaques impérialistes. Il n'y a que ceux qui se sont engagés dans une lutte sans merci pour préserver et étendre les conquêtes de la Révolution d'Octobre qui peuvent s'opposer au stalinisme du point de vue des intérêts de la classe ouvrière internationale. Comme a dit Trotsky :

"Les révolutionnaires ont le devoir de défendre d'arrache-pied chaque position gagnée par la classe ouvrière, que ce soit ses droits démocratiques, l'échelle des salaires, ou cette immense conquête de l'humanité qu'est la nationalisation des moyens de production et l'économie planifiée. Ceux-là qui sont incapables de défendre ce qui a déjà été obtenu ne peuvent lutter pour de nouvelles conquêtes."

-- Lettre aux travailleurs d'URSS, mai 1940

LIBEREZ BOUKOVSKY, GLOUZMAN, MULLER, EHRIKHEZ, LOPEZ ET MASSERA!

POUR LA DEFENSE INCONDITIONNELLE DE L'UNION SOVIETIQUE CONTRE LES ATTAQUES IMPERIALISTES!

POUR UNE REVOLUTION POLITIQUE QUI RENVERSE LA BUREAUCRATIE STALINIENNE!

VERS LA FORMATION D'UN PARTI TROTSKYSTE EN UNION SOVIETIQUE!

POUR LA RENAISSANCE DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE!

Ligue Trotskyste de France  
14 novembre 1976

VIENT DE PARAITRE : SPARTACIST FRANCAIS N° 12

Sommaire:

- Cuba: 16 ans de règne bureaucratique.
- Mandel propose d'abandonner les "étiquettes".
- Mario Muñoz sauvé
- Déclaration de relations fraternelles entre la TSI et l'OTR.
- Le SPD et la question femmes (1875-1900).
- Contre les falsifications d'I.O.
- Démission de la LCR.